

MAURICE BELLET

# « *L'Évangile est encore inouï et inattendu* »



Prêtre, psychanalyste, philosophe français, Maurice Bellet, 91 ans, nourrit par ses écrits une réflexion sur la foi chrétienne ouverte aux interrogations d'aujourd'hui.

**Y**a-t-il un fil conducteur entre les différents engagements de votre vie ?

– C'est l'Évangile ! Je le dois d'abord à mes parents, tous les deux chrétiens engagés, soucieux d'être dans la foi en vérité et non par convention. Très jeune, j'ai pensé à être prêtre et je le suis devenu à vingt-cinq ans. Ensuite, il y a eu toutes sortes de secousses, des moments critiques mais le fil n'a pas été rompu. J'ai étudié la théologie, la philosophie et approché la psychanalyse. Il faudrait dire de manière plus exacte que j'ai fait l'expérience intime, vitale de l'Évangile, puis perturbante de la psychanalyse et enfin celle de la pensée critique exigeante. La rencontre de ces trois expériences a créé en moi une incroyable déflagration. Il a bien fallu que j'essaie de traverser cela et je me suis senti poussé à écrire. C'est devenu mon travail principal : donner une parole qui peut aider les lecteurs à mettre des mots sur leurs propres expériences. Ce qui est important pour chacun, c'est d'être présent à ce qu'on dit. Le péril, c'est d'étouffer une parole qui ne parvient pas à se dire ou à répéter un langage extérieur à soi.

– Vous êtes resté prêtre malgré les secousses et les interrogations, les départs de compagnons...

– Oui, malgré les grandes difficultés parce que mon lien à l'Évangile et même à l'Église était et est profond. J'ai certes une position souvent critique vis-à-vis de l'Église, de son histoire, de son fonctionnement, mais ce qui est fondamental, la substance de l'Église, c'est la communion, l'Agapè en grec, en référence à cette parole de l'Évangile : « On reconnaîtra que vous êtes mes disciples à l'amour que vous aurez les uns pour les autres. » Dans l'Église, il y a donc, pour moi, un rapport entre un vrai souffle qui vient du Christ, une puissance de Vie, qu'on peut appeler l'Esprit Saint, et la pâte humaine. Et de ce côté-là, évidemment, cela peut être très triste. Mon attitude envers l'Église est donc éloignée de ceux pour qui la relation avec elle est finie, même s'ils croient en Jésus, comme de ceux pour qui, dans l'Église, tout va bien, est épatant ou rassurant.

– Vous avez touché à la psychanalyse, à la fois comme analyste et analysant. Une expérience qui peut être passionnante, décapante mais aussi dangereuse parce que précisément décapante d'idées vaines ou d'illusions...

– Je dirais que le principal danger, c'est de vivre, et le principal effet de la psychanalyse, c'est de se rendre compte que vivre, c'est risqué. Françoise Dolto disait : « Allez vers ce qui vous donne de pouvoir être. » Pour moi, c'est cela l'esprit de la psychanalyse. Elle met fin au « comme si »... Par exemple dans le domaine religieux, on peut faire comme si on croyait, comme si on aimait, comme si les sacrements illuminaient notre vie, et on s'aperçoit avec la psychanalyse qu'il y a notre réalité psychique en dessous et cela risque alors de mettre en cause tout un édifice qui peut apparaître comme un édifice de protection, de peur et de fuite. On découvre en analyse qu'il y a une vérité de l'être humain qui échappe à la conscience claire, organisée et qui se révèle déconcertante alors qu'on croit être un adulte responsable, bien élevé, normal. L'analyse est une ouverture à quelque chose de caché et ce qui est important là, c'est l'écoute. Écouter et être écouté est primordial. Pour moi, dans le domaine de la foi, de la vie spirituelle, l'important aussi, est d'écouter et même d'obéir à une Parole.

### « La Foi doit répondre au défi de l'intelligence et de la rigueur. »

– Vous avez connu de près la maladie, avec de longues périodes à l'hôpital, frôlé la mort et d'ailleurs écrit à ce moment-là un livre intitulé L'épreuve ou le tout petit livre de la divine douceur. On ne peut bien parler de la condition humaine qu'en ayant connu l'épreuve ?

– Évidemment ! Le regard sur le monde change quand on est diminué. C'est peut-être à ces moments là qu'on ressent mieux ce qu'on appelle, dans l'Évangile, l'amour, la charité et que j'ai appelé « La divine douceur » qui en d'autres mots pourrait être appelée tendresse, sans mièvrerie, bienveillance, pardon. Voilà le cœur de la foi chrétienne, le trésor, l'essentiel, à la fois le contenu et le motif de croire. Jésus est le révélateur et la présence de cela, comme l'écrit la première épître de saint Jean : « Frères bien aimés, aimons nous les uns les autres car l'Amour vient de Dieu. Quiconque aime est né et vient de Dieu. Quiconque n'aime pas ne connaît pas Dieu ».

– Beaucoup de chrétiens vous entendent bien quand vous dites cet essentiel mais beaucoup d'autres qualificatifs ont été émis

à propos de Dieu : Créateur, tout puissant, juge ou alors tout Autre ou faible et même absent...

– De tous les mots de notre langue, le mot Dieu est le plus équivoque, dangereux, le plus imprononçable. Beaucoup de chrétiens l'emploient inconsidérément, le mettent un peu partout. Je préfère répondre comme l'ont dit des saints avant moi : « Dieu, on ne le connaît pas. » Mais on peut essayer, comme l'a dit quelqu'un, de frapper avec un rayon d'amour sur le nuage d'inconnaissance entre lui et moi. J'ai écrit un livre intitulé *Le Dieu pervers* pour dénoncer notamment cette image d'un Dieu méchant, sadique qu'avaient certains. Je suis très prudent pour parler de Dieu. Je ne sais pas mais en même temps je pense que l'icône de l'invisible, c'est l'homme quand il est christique.

– Ce livre a d'ailleurs soulagé beaucoup de ceux qui l'ont lu et qui vivaient mal une certaine théologie du sacrifice, du péché originel qui a fait beaucoup de dégâts...

– Oui, cela a été un réconfort pour certains lecteurs parce que leur expérience négative de ce Dieu présenté ainsi était reconnue, qu'ils n'étaient pas seuls à l'avoir mal vécue, qu'ils pouvaient la dire eux-mêmes et qu'il y avait un chemin pour sortir de cette expérience négative.

– Vous dites que l'Évangile est encore inouï ou inattendu...

– C'est évidemment un texte qui date de deux mille ans, mais ce qu'il donne à entendre est toujours pour maintenant et demain. Je ferais une comparaison avec la poésie. Un poème peut être daté et toujours parler à des gens d'aujourd'hui comme la première fois, mais cela suppose que l'on ne soit pas dans une répétition inerte ou dans une interprétation acquise une bonne fois pour toutes qu'on se contente de répéter. Beaucoup de chemins sont possibles. La lecture ne peut pas être totalitaire. Certains préfèrent un mono-langage. Le catéchisme est plus facile à manier que la Bible. La Bible est un torrent de difficultés alors qu'avec le catéchisme, tout semble clair et c'est cela qui est dangereux.

– L'Église est toujours donc votre lieu d'ancre. Il est bon de rester dans cette communauté ?

– Je le crois et j'espère. Je reste dans une attitude d'écoute qui n'est pas humiliante pour la pensée. L'écoute ne sera vraie en

moi que si elle donne du fruit. La perfection évangélique a deux traits : ne juger personne et porter du fruit. En 2015, l'Évangile est en péril, comme toujours, et il faut une réponse à la hauteur du péril. Je crains que l'Église n'apporte pas de réponses à certaines questions ou que les réponses ne soient pas à la hauteur.

Nous sommes à un moment critique et cela peut être une chance pour l'Évangile de se ré-exprimer de façon inédite. Beaucoup de gens voudraient une foi rassurante, hors d'épreuve alors que le lieu de la foi est de pouvoir porter l'épreuve, pas de l'éviter. Le plus grand modèle de cela est la passion du Christ. Le Principe de tout s'est donné à voir dans un être humain et la violence du monde l'a mis à mort.

– *Mais cette mort a porté du fruit... puisqu'on le dit ressuscité ou toujours présent...*

– Oui. Cela ne veut pas dire qu'un cadavre a été réanimé mais qu'il y a dans l'humanité la possibilité de surmonter son péril extrême. On ne peut jamais désespérer des humains mais il faut le dire dans le langage d'aujourd'hui.

– *Il est capital de dire les choses de la foi autrement...*

– C'est ce qu'a fait l'Église au cours de son histoire.

Saint Thomas d'Aquin, ce n'est pas la même chose que la Bible et la Bible ne se préoccupe pas d'Aristote. Il n'y a de foi vivante qu'à inventer. La misère des temps modernes pour l'Église catholique est que l'invention n'a pas été à la hauteur des circonstances. Durant le haut Moyen Âge, l'initiative de « penser » était très présente parmi les chrétiens mais qu'elle est largement passée ailleurs, même si beaucoup de penseurs modernes venaient du christianisme.

– *Suite à l'attentat à Charlie Hebdo, certains se sont demandé ou ont même quasi affirmé que la religion est toxique...*

– Il faut se poser la question : à quoi cela sert la religion ? Pour moi, elle assure la condition humaine dans ses exigences d'ordre et donne la possibilité d'avoir avec les autres des relations constituantes qui permettent d'exister. C'est un besoin fondamental, universel. Le socle d'humanité est composé d'un certain nombre d'exigences par rapport à ce qui est permis ou non d'admettre, à la culture, aux pouvoirs. La religion est effectivement toujours un

lieu possible de dangers quand ce pouvoir s'accroît, mais le danger toxique, parfois présent dans les religions, l'a été aussi dans le communisme et l'est aujourd'hui par exemple dans l'organisation de la finance mondiale. La terreur de Robespierre qui affirme être dans la liberté et la raison, le stalinisme, le nazisme... sont aussi inquiétants et toxiques. Le combat pour le chrétien est sur deux fronts : contre le toxique qui est dedans et contre le toxique qui est dehors. Pour le chrétien, il y a une source, une origine qui se donne et nous demande que nous nous aimions les uns les autres et que nous combattions la violence. Il faut admettre que la religion peut être toxique mais reconnaître en même temps que quand on la remplace par autre chose, cela peut être aussi terriblement toxique. On ne peut pas éviter cela, sinon on est dans le chaos. Le chaos, c'est la terreur suprême des humains et on sent cela terriblement aujourd'hui.

---

**« De tous les mots de notre langue, le mot Dieu est le plus équivoque, dangereux, le plus imprononçable. »**

---

– *Suite à cet attentat, il y a eu aussi débat sur la liberté d'expression. Doit-elle être absolue ? Jusqu'où doit aller le respect de l'autre et ce qu'il considère comme sacré...*

– Ce massacre est effectivement odieux et doit être dénoncé. Il faut lutter contre le fanatisme mais le péril n'est pas nouveau. Il a existé au nom de Jésus, de la révolution, du communisme, du nationalisme. Pour moi, la liberté d'expression est un bien précieux mais elle a des limites. La question est de savoir où passent ces limites. Si on invite au massacre, cela va de soi qu'il faut interdire. Il y a des situations plus ambiguës, à juger au cas par cas. Même si on pense qu'il est permis de ridiculiser et que la caricature est extrêmement blessante pour l'autre, il y a une question de discernement à avoir et à mesurer l'impact de ce qu'on fait. Si les effets des caricatures de l'islam dans un journal européen ont pour résultat le massacre des chrétiens d'Orient et une montée du radicalisme chez les musulmans, on peut dire que politiquement et moralement du moins, ce n'est pas à faire. Si, par contre, on ridiculise la finance mondiale, c'est oppor-

– *Précisément, que vous inspire ce capitalisme financier débridé, mondialisé ?*

– Il y a les inquiétudes conjoncturelles du moment : chômage, islamisme, dette, guerre en Ukraine... Mais il y a aussi surtout à voir comment le système fonctionne. Quelques personnes qui possèdent autant que des centaines de millions : c'est délirant. On détruit les ressources de la planète : c'est fou.

Deux principes du système actuel sont dangereux : « Tout est possible » et « Tout est permis ». Si le désir de puissance et de jouissance d'un individu est sans limite, c'est la folie. Or ce principe anime hélas notre société.

– *Vous seriez un adepte de la décroissance ?*

– Le mot n'est pas bon. On ne mobilise pas les gens pour la décroissance mais pour une autre croissance, pas celle des bénéfices à outrance des entreprises au détriment de pauvres exploités, mais une croissance de la qualité de vie humaine qui donne du fruit.

– *Dans un ouvrage, vous parlez de dix-sept façons différentes de prier comme : se promener en silence dans une église romane, écouter une cantate de Bach, dire une seule phrase du*

*Notre Père, converser, marcher... Il y a ainsi dans la foi un art de vivre, tout simple... ?*

– J'admire les chrétiens qui vivent intuitivement dans la simplicité évangélique mais je pense aussi que la foi doit essayer de répondre au défi de l'intelligence et de la rigueur.

– *C'est ce que vous avez essayé de faire vous-même...*

– Oui, c'est dans ces espaces-là que j'ai essayé de travailler et d'apporter ma contribution. Le travail que je fais est, comme me disait quelqu'un, d'aller jusque la douleur intouchée.

– *Si vous vous retrouvez bientôt face à Dieu, qu'est ce que vous aimeriez qu'il vous dise ?*

– Question imprudente et trop anthropomorphe. Je préfère me taire mais si vous m'obligez à répondre, je dirais que j'espère que la miséricorde de Dieu soit plus puissante que toutes mes imperfections.